

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PIÈCE ET LE PRO- LOGUE

DIDEROT

Comédie — 1771

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR HARDOUIN	210 rép.	MONSIEUR DE SURMONT	28 rép.
MADAME BERTRAND	80 rép.	LAQUAIS	17 rép.
MADAME DE CHEPY	63 rép.	FLAMAND	10 rép.
MONSIEUR RENARDEAU	52 rép.	PICARD	5 rép.
MONSIEUR POULTIER	46 rép.	ENFANT	2 rép.
MADAMOISELLE BEAULIEU	41 rép.	Tous	1 rép.

Personnages muets & suite : BINBIN, DES DOMESTIQUES ET DES ENFANTS

SCÈNE PREMIÈRE

Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu, Picard, Flamand.

MADAME DE CHEPY

Picard, écoutez-moi. Je vous défends d'ici à huit jours d'aller chez votre femme ; entendez-vous ?

PICARD

Huit jours ! C'est bien long.

MADAME DE CHEPY

En effet, c'est fort pressé d'aller faire un gueux de plus ; comme si l'on
5 en manquait.

PICARD *(à voix basse)*

Si l'on nous ôte la douceur de caresser nos femmes, qu'est-ce qui nous consolera de la dureté de nos maîtres ?

MADAME DE CHEPY

Et vous, Flamand, retenez bien ce que je vais vous dire... Mademoiselle,
la Saint-Jean n'est-elle pas dans huit jours ?

10

MADemoiselle Beaulieu

Non, Madame, c'est dans quatre.

MADAME DE CHEPY

Miséricorde ! Je n'ai pas un moment à perdre... Si d'ici à quatre jours (le terme est court), je découvre que vous ayez mis le pied au cabaret, je vous chasse. Il faut que je vous aie tous sous ma main, et que je ne vous trouve pas hors d'état de faire un pas et de dire un mot. Songez qu'il n'en serait pas cette fois comme de vendredi dernier. L'opéra fini, nous descendons, Madame de Blalves et moi ; nous voilà sous le vestibule : on appelle, on crie; personne ne vient. L'un est je ne sais où ; l'autre est mort-ivre ; et, sans un galant homme qui nous prit en pitié, je ne sais ce que nous serions devenues.

15

20

PICARD

Madame, est-ce là tout ?

MADAME DE CHEPY

Vous, Picard, allez chez le tapissier, le décorateur, les musiciens ; soyez de retour en un clin d'oeil ; et, s'il se peut, amenez-moi tous ces gens-là. Vous, Flamand... Quelle heure est-il ?

FLAMAND

Il est midi.

25

MADAME DE CHEPY

Midi ! Il ne sera pas encore levé. Courez chez lui... Allez donc...

FLAMAND

Qui, lui ?

MADAME DE CHEPY

Oh ! Que cela est bête !... Monsieur Hardouin. Dites-lui qu'il vienne, qu'il vienne sur-le-champ, que je l'attends, et que c'est pour chose importante.

30

SCÈNE II

Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu.

MADAME DE CHEPY

Beaulieu, par hasard, sauriez-vous lire ?

MADemoiselle BEAULIEU

Oui, madame.

MADAME DE CHEPY

N'avez-vous jamais joué la comédie ?

MADemoiselle BEAULIEU

Plusieurs fois. C'est la folie de ma province.

35

MADAME DE CHEPY

Vous déclameriez donc un peu ?

MADemoiselle Beaulieu

Un peu.

MADAME DE CHEPY

Dans quelle pièce avez-vous joué ?

MADemoiselle Beaulieu

Dans le Bourgeois gentilhomme, la Pupille, Cénie, le Philosophe marié.

MADAME DE CHEPY

Et que faisiez-vous dans celle-ci ?

40

MADemoiselle Beaulieu

Finette.

MADAME DE CHEPY

Vous rappelleriez-vous l'endroit... là, un endroit où Finette...

MADemoiselle Beaulieu

Fait l'apologie des femmes ?

MADAME DE CHEPY

Précisément.

MADemoiselle Beaulieu

Je le crois.

45

MADAME DE CHEPY

Dites-le.

MADemoiselle Beaulieu récite le morceau qui suit :

Soit. Mais, telles que nous sommes, Avec tous nos défauts nous gouver-
nons les hommes, Même les plus huppés, et nous sommes l'écueil Où
viennent échouer la sagesse et l'orgueil. Vous ne nous opposez que
d'impuissantes armes ; Vous avez la raison, et nous avons les charmes. 50
Le brusque philosophe, en ses sombres humeurs, Vainement contre
nous élève ses clameurs; Ni son air renfrogné, ni ses cris, ni ses rides,
Ne peuvent le sauver de nos yeux homicides. Comptant sur sa science
et ses réflexions, Il se croit à l'abri de nos séductions : Une belle paraît,
lui sourit et l'agace ; Crac... au premier assaut, elle emporte la place. 55

MADAME DE CHEPY

Mais pas mal ; point du tout mal.

MADemoiselle Beaulieu

Est-ce que madame se proposerait de faire jouer une pièce ?

MADAME DE CHEPY

Tout juste.

MADemoiselle Beaulieu

Oserai-je, Madame, vous en demander le titre ?

MADAME DE CHEPY

Le titre ! Je ne le sais pas. Elle n'est pas faite.

60

MADemoisELLE BEAULIEU

On la fait apparemment.

MADAME DE CHEPY

Non. Je cherche un auteur.

MADemoisELLE BEAULIEU

Madame ne sera embarrassée que du choix ; elle en a cinq ou six autour d'elle.

MADAME DE CHEPY

Si vous saviez combien ces animaux-là sont quinteux. Chacun d'eux au-
ra sa défaite. ⁶⁵

MADemoisELLE BEAULIEU

Mais j'avais ouï dire que c'était une chose difficile à faire qu'une pièce.

MADAME DE CHEPY

Oui, comme on les faisait autrefois.

SCÈNE III

Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu, Picard en clopinant.

MADAME DE CHEPY

Et vous revenez sans m'amener personne ?

70

PICARD *(se frottant la jambe)*

Ahi ! Ahi !

MADAME DE CHEPY *(en clopinant aussi)*

Ahi ! Ahi ! Il s'agit bien de cela. Mes ouvriers ?

PICARD

Je ne les ai pas vus. Il y a quatre marches à la porte du tapissier ; j'ai voulu les enjamber toutes quatre à la fois ; le pied m'a tourné et je me suis donné une bonne entorse. Ahi ! ahi !

75

MADAME DE CHEPY

Peste soit du sot et de son entorse. Qu'on fasse venir Valdajou, et qu'il voie à cela.

SCÈNE IV

Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu.

MADAME DE CHEPY

Ces contrariétés-là ne sont faites que pour moi. Au lieu de se donner une entorse aujourd'hui, que ne se cassait-il la jambe dans quatre jours !

80

MADemoiselle BEAULIEU

Mais puisque Madame n'a point de pièce, et qu'elle ne sait pas même si elle en aura une, il me semble.

MADAME DE CHEPY

Il vous semble ! Il me semble qu'il faudrait se taire ; je n'aime pas qu'on me raisonne. Je sais toujours ce que je fais.

MADemoiselle BEAULIEU *(bas)*

Et ce que vous dites.

85

SCÈNE V

Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu, Flamand, ivre, avec un mouchoir autour de la tête.

(En se dandinant comme un homme ivre.)

FLAMAND

Madame, je viens... C'est, je crois, de chez Monsieur Hardouin... Oui, Monsieur Hardouin... Là, au coin de la rue... de la rue qu'elle m'a dite... Il demeure diablement haut, et son escalier était diablement difficile à grimper... Un petit escalier étroit. À chaque marche on touche la muraille et la rampe... J'ai cru que je n'arriverais jamais... J'arrive pourtant... Parlez donc, mademoiselle, cette porte, n'est-elle pas celle de monsieur ? Qui, monsieur ? me répond une petite voisine... Jolie, pardieu, très jolie ! Un monsieur qui fait des bouteilles... Des vers, vous voulez dire ?... Des vers, des bouteilles, qu'importe... Oui, c'est là : frappez ; mais frappez fort. Il est rentré tard, et je crois qu'il dort.

90

95

MADAME DE CHEPY

Maudite brute, archibruite, finiras-tu ton bavardage ? Viendra-t-il ? Ne viendra-t-il pas ?

FLAMAND

Mais, madame, il n'est pas encore éveillé ; il faut d'abord que je l'éveille.¹⁰⁰
Je me dispose à donner un grand coup de pied... et voilà la tête qui part la première, et la porte jetée en dedans, et moi étendu à la renverse... Et voilà le faiseur de bouteilles ou de vers qui s'élance de son lit, en chemise, écumant de rage, sacrant, jurant... avec une grâce ! Au demeurant, bon homme, il me relève... Mon ami, ne t'es-tu point blessé ?... Voyons¹⁰⁵ ta tête.

MADAME DE CHEPY

Finis, finis, finis. Que t'a-t-il dit ? Que lui as-tu dit ?

FLAMAND

Est-ce que madame ne pourrait pas faire ses questions l'une après l'autre ?... Je lui ai dit que madame... Madame... comme vous vous appelez... là, votre nom.¹¹⁰

MADAME DE CHEPY

Sortez, vilain ivrogne.

FLAMAND

Moi, Flamand, un ivrogne !... Parce que je rencontre mon compère, celui qui a tenu le dernier enfant de ma femme... Oui, de ma femme... Il est bien d'elle... Et puis voilà un autre compère, le compère Lahaye... Comment résister à deux compères ?¹¹⁵

MADAME DE CHEPY

Je les chasserai tous, cela est décidé.

FLAMAND

Si madame est si difficile, elle n'en gardera point.

MADAME DE CHEPY

L'un s'éclope, l'autre s'enivre et se fend la tête. Qu'on est malheureux de ne pouvoir s'en passer !

SCÈNE VI

Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu, Flamand, Monsieur Hardouin.

120

FLAMAND

Hé ! Madame, le voilà... je le reconnais... c'est lui... c'est, ma foi, bien-heureux.

MADAME DE CHEPY

Mademoiselle, si vous n'avez pas la bonté de lui donner le bras, il ne sortira jamais d'ici.

MONSIEUR HARDOUIN

Si ma porte n'avait pas cédé il était mort.

125

FLAMAND

Allons, mademoiselle, obéissez à votre maîtresse. Donnez-moi le bras. Comme il est rond ! Comme il est ferme !...

MONSIEUR HARDOUIN

Il a la tête dure et le coeur tendre.

FLAMAND

Madame, puisque mademoiselle fait tout ce que vous lui dites...

MADAME DE CHEPY

Tirez, tirez, insolent.

130

SCÈNE VII

Madame de Chepy, Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu, qui rentre sur la fin de la scène.

MONSIEUR HARDOUIN

Est-ce de votre part que ce laquais est venu ?

MADAME DE CHEPY

Oui.

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est pas de sa faute si je l'ai deviné ; car il ne savait à qui il était, d'où il venait, ce qu'il voulait.

135

MADAME DE CHEPY

Puis fiez-vous à ces marouffles-là.

MONSIEUR HARDOUIN

Il m'a fait grand tort. Je dormais si bien, et j'en avais si grand besoin ! Il était près de cinq heures quand je suis rentré, après la journée la plus ennuyeuse et la plus fatigante. Imaginez donc la lecture d'un drame détestable, comme ils sont tous, la compagnie la plus triste, un souper

140

maussade, et qui ne finissait point, et un brelan cher où j'ai perdu la possibilité, et essuyé la mauvaise humeur des gagnants, fâchés à tout coup de ne pas gagner davantage.

MADAME DE CHEPY

C'est bien fait ; que ne veniez-vous ici ?

145

MONSIEUR HARDOUIN

M'y voilà ; et toutes mes disgrâces seront bientôt oubliées, si je puis vous être de quelque utilité ; de quoi s'agit-il ?

MADAME DE CHEPY

De me rendre le plus important service. Vous connaissez Madame de Malves ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non pas personnellement ; mais on lui accorde d'une voix unanime de la finesse dans l'esprit, de la gaieté douce, du goût, de la connaissance dans les beaux-arts, un grand usage du monde, et un jugement sûr et exquis.

150

MADAME DE CHEPY

Voilà les qualités qu'elle a pour tout le monde, et dont je fais grand cas assurément ; mais j'estime encore plus celles qu'elle tient en réserve pour ses amis.

155

MONSIEUR HARDOUIN

Je vis avec quelques-uns qui la disent mère tendre, excellente épouse et très bonne amie.

MADAME DE CHEPY

Il y a six à sept ans que nous sommes liées, et je lui dois la meilleure partie du bonheur de ma vie ; c'est auprès d'elle que je trouve un bon conseil, quand j'en ai besoin ; la consolation dans mes peines, qui lui font quelquefois oublier les siennes ; et cette satisfaction si douce qu'on éprouve à confier ses instants de plaisir à quelqu'un qui sait les écouter avec intérêt. Eh bien, c'est incessamment le jour de sa fête. 160

MONSIEUR HARDOUIN

Je vous entends ; et il vous faudrait un divertissement, un proverbe, une petite comédie. 165

MADAME DE CHEPY

C'est cela, mon cher Hardouin.

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis désespéré de vous refuser net, mais tout net ; premièrement, parce que je suis excédé de fatigue, et qu'il ne me reste pas une idée, mais pas une ; secondement, parce que j'ai heureusement ou malheureusement une de ces têtes auxquelles on ne commande pas. Je voudrais vous servir que je ne le pourrais pas. 170

MADAME DE CHEPY

Ne dirait-on pas qu'on vous demande un chef-d'oeuvre !

MONSIEUR HARDOUIN

Mais, madame, vous demandez au moins une chose qui vous plaise, et cela ne me paraît pas aisé ; qui plaise à la personne que vous voulez fêter, et cela est très difficile ; qui plaise à sa société, qui n'est pas compo- 175

sée de gens indulgents ; enfin qui me plaise à moi, et je ne suis presque jamais content de ce que je fais.

MADAME DE CHEPY

Tout cela ne sont que les fantômes de votre paresse, ou les prétextes de votre mauvaise volonté. Vous me persuaderez peut-être que vous crai-
gnez beaucoup mon jugement ? Mon amie a, je l'avoue, le sentiment 180
très délicat, et le tact exquis : mais elle est juste, mais elle est plus tou-
chée d'un mot heureux, que blessée d'une mauvaise scène ; et, quand
elle vous trouverait un peu plat, qu'est-ce que cela vous ferait ? Vous
auriez le plus grand tort de redouter nos beaux esprits : nous n'aurons 185
qu'à vous nommer pour modérer leur critique. Pour vous, monsieur,
c'est autre chose : après avoir été mécontent de vous-même tant de fois,
vous en serez quitte pour être injuste une fois de plus.

MONSIEUR HARDOUIN

D'ailleurs, madame, je n'ai pas l'esprit libre. Vous connaissez Madame
Servin ; c'est, je crois, votre amie ?

190

MADAME DE CHEPY

Je la rencontre dans le monde, je la vois chez elle, nous nous embras-
sons ; mais nous ne nous aimons pas.

MONSIEUR HARDOUIN

Sa bienfaisance inconsidérée lui a fait une affaire très ridicule, et vous
savez ce que c'est que le ridicule pour elle : elle a découvert que j'étais
lié avec son adverse partie, et il faut absolument que je la tire de là, j'ai 195
même pris la liberté de donner rendez-vous ici à mon homme.

MADAME DE CHEPY

Tenez, mon pauvre Hardouin, il faut que chacun fasse son rôle dans ce monde : celui des avocats est de terminer les procès, le vôtre de faire des ouvrages charmants. Voulez-vous savoir ce qui va vous arriver ? C'est de vous brouiller avec la dame dont vous êtes le négociateur, avec son adversaire, et avec moi, si vous me refusez. 200

MONSIEUR HARDOUIN

Pour une chose aussi frivole ? C'est ce que je ne craindrai jamais.

MADAME DE CHEPY

Mais c'est à moi, ce me semble, à juger si la chose est frivole ou non : cela tient à l'intérêt que j'y mets.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est-à-dire que s'il vous plaisait d'y en mettre dix fois, cent fois plus qu'elle ne vaut... 205

MADAME DE CHEPY

Je serais peu sensée, peut-être ; mais vous n'en seriez que plus désobligeant. Allons, mon cher, promettez-moi.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne saurais.

MADAME DE CHEPY

Faites ma pièce. 210

MONSIEUR HARDOUIN

En vérité, je ne saurais.

MADAME DE CHEPY

Le rôle de suppliante ne me va guère, et celui de la douceur ne me dure pas. Prenez-y garde, je vais me fâcher.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, Madame, vous ne vous fâcherez pas.

MADAME DE CHEPY

Et je vous dis, moi, monsieur, que je suis fâchée, très fâchée que vous en²¹⁵
usiez avec moi comme vous n'en useriez pas avec cette grosse provin-
ciale rengorgée, qui vous commande avec une impertinence qu'on lui
passerait à peine si elle était jeune et jolie ; avec cette petite minaudière,
qui est l'un et l'autre, mais qui gâte tout cela, qui ne fait pas un geste
qui ne soit apprêté, qui ne dit pas un mot qui ne montre la prétention,²²⁰
et qui est aussi satisfaite de toute sa personne que mécontente des
autres ; avec ce petit colifichet de précieuse, qui n'a pas des nerfs, mais
des fibres, ce qui veut dire des cheveux; dont on est tout étonné
d'entendre sortir de grands mots, qu'elle a ramassés dans la société des
savants, des pédants, et qu'elle répète à tort et à travers, comme une²²⁵
perruche mal sifflée ; avec mademoiselle, oui, avec mademoiselle que
voilà, qui vous donne quelquefois à ma toilette des distractions dont je
pourrais me choquer si je voulais, mais dont je continuerai de rire.

MADemoiselle BEAULIEU

Moi, madame !

MADAME DE CHEPY

Oui, vous ; il ne faut pas que cela vous offense : ce bel attachement vous fait assez d'honneur. ²³⁰

MONSIEUR HARDOUIN

Il est vrai, madame, que je trouve mademoiselle très honnête, très décente, très bien élevée.

MADAME DE CHEPY

Très aimable.

MONSIEUR HARDOUIN

Très aimable, pourquoi pas ? L'état, quel qu'il soit, n'est ni un privilège, ²³⁵ ni une exclusion à ce titre que je lui donne quelquefois en plaisantant ; mais je la respecte assez, elle et moi-même, pour n'y pas mettre un sérieux qui l'offenserait.

MADAME DE CHEPY (*ironiquement*)

Mademoiselle, je vous prie, je vous supplie de vouloir bien intercéder pour moi auprès de Monsieur.

²⁴⁰

SCÈNE VIII

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu.

MONSIEUR HARDOUIN

Elle n'en sera pas dédite. Je suis aussi piqué de mon côté ; ces femmes qu'elle vient de déchirer la valent bien, sans la dépriser. Voulez-vous que la pièce se fasse ?

MADemoiselle Beaulieu

J'aurais une bien étrange vanité, si j'osais me flatter d'obtenir de vous ce²⁴⁵
que vous avez si durement refusé à Madame.

MONSIEUR HARDOUIN

Expliquez-vous nettement ; cela vous fera-t-il plaisir ?

MADemoiselle Beaulieu

On ne saurait davantage ; mais madame n'en pourrait être que très
mortifiée. Qui sait si cela ne m'éloignerait pas de son service ? Ce ne se-
rait pas demain ; mais petit à petit, la délicieuse mademoiselle Beaulieu²⁵⁰
deviendrait gauche, maladroite, maussade : je ne l'entendrais pas dire
longtemps ; je sortirais, et je ne sortirais pas sans chagrin, car je suis très
attachée à madame ; sans compter que votre complaisance ne serait pas
secrète, et ne pourrait être que mal interprétée. Tenez, monsieur, le
mieux est de persister dans votre refus, ou de céder au désir de madame.²⁵⁵

MONSIEUR HARDOUIN

De ces deux partis, le premier est le seul qui me convienne. Je suis obsé-
dé d'embarras de toute espèce, j'en ai pour mon compte, j'en ai pour le
compte d'autrui : pas un instant de repos. Si l'on frappe à ma porte, je
crains d'ouvrir ; si je sors, c'est le chapeau rabattu sur les yeux ; si l'on
me relance en visite, la pâleur me prend. Ils sont une nuée qui attendent²⁶⁰
après le succès d'une comédie que je dois lire aux Français. Ne vaut-il
pas mieux que je m'en occupe, que de perdre mon temps à ces bali-
vernes de société ? Ou ce que l'on fait est mauvais, et ce n'était pas la
peine de le faire ; ou si cela est passable, le jeu pitoyable des acteurs le
rend plat.

²⁶⁵

MADemoiselle BEAULIEU

Il paraît que monsieur Hardouin n'a pas une haute idée de notre talent.

MONSIEUR HARDOUIN

Si vous voulez, mademoiselle, que je vous dise la vérité, j'ai vu les acteurs de société les plus vantés, et je vous jure que le meilleur n'entrerait pas dans une troupe de province, et figurerait mal chez Nicolet. Cela fait pitié.

270

MADemoiselle BEAULIEU

Voilà que je suis aussi piquée de mon côté ; savez-vous que je me mêle de jouer ?

(Bas.)

MONSIEUR HARDOUIN

Tant pis, mademoiselle. Faites des boucles.

MADemoiselle BEAULIEU

Ne m'avez-vous pas dit que vous feriez la pièce si je voulais ? Je ne sais si un poète est un fort honnête homme ; mais j'ai toujours entendu dire qu'un honnête homme n'avait que sa parole. Je veux vous convaincre que l'auteur s'en prend souvent à l'acteur, quand il ne devrait s'en prendre qu'à lui-même. Je veux que vous vous entendiez siffler, et que vous nous entendiez applaudir.

275

MONSIEUR HARDOUIN

Mademoiselle me jette le gantelet, il faut le ramasser ; j'ai promis de faire la pièce, et je la ferai.

280

SCÈNE IX

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu, Madame de Chepy.

MADAME DE CHEPY

Eh bien, mademoiselle, avez-vous réussi ? Je crois vous en avoir donné le temps et la commodité.

MONSIEUR HARDOUIN

Oui, madame, elle a réussi, et je ferai la pièce.

285

MADAME DE CHEPY

Mademoiselle, je vous en suis infiniment obligée et je vous en remercie.

SCÈNE X

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu.

MADemoiselle BEAULIEU

Vous voyez, la voilà outrée, et je suis sûre de n'avoir pas un mois à rester ici. Je voudrais que les fêtes, les pièces et les poètes fussent tous au fond de la rivière.

290

SCÈNE XI

MONSIEUR HARDOUIN *(seul)*

Que diable faire ?... Voyons, rêvons un moment... Cela serait assez plaisant, mais usé... Ils ont tout pris... Ah ! Si Molière revenait avec son génie, il aurait bien de la peine à obtenir le suffrage de gens qu'il a rendus si difficiles... Me demander une de ces facéties, telles qu'on en joue à

l'hôtel de Condé ou au Palais-Royal, n'est-ce pas me dire ayez subito, subito, l'esprit et la délicatesse de Laujon ; la verve et l'originalité de Collé... Et voilà ce que je me laisse ordonner ! Rien que cela... Je suis un sot ; tant que je vivrai, je ne serai qu'un sot, et ma chaleur de tête m'empêchera comme un sot... Mais ne pourrais-je pas ?... Non, cela ne va pas à la circonstance... Et si je mettais en scène ce petit conte ?... Encore moins, cela est triste, et ne cadre pas aux personnes ; et puis je n'ai plus que deux ou trois jours, un pour faire et pour copier, un pour apprendre, un pour jouer, sans répéter... Aussi cela ira, Dieu sait comme... Ils s'imaginent qu'une pièce se souffle comme une bouteille de savon.

SCÈNE XII

MONSIEUR HARDOUIN, UN LAQUAIS.

305

LE LAQUAIS

Monsieur, c'est un homme qui a le dos voûté, les deux coudes et les deux genoux en forme de croissants ; cela ressemble à un tailleur comme deux gouttes d'eau.

MONSIEUR HARDOUIN

Au diable.

LE LAQUAIS

C'en est un autre qui a de l'humeur, et qui grommelle entre ses dents ; il m'a tout l'air d'un créancier qui n'est pas encore fait à revenir.

MONSIEUR HARDOUIN

Au diable, au diable.

LE LAQUAIS

C'en est un troisième, maigre et sec, qui tourne ses yeux autour de l'appartement, comme s'il le démeublait.

MONSIEUR HARDOUIN

Au diable, au diable, au diable, et toi aussi... Que fais-tu là, planté comme un piquet ? As-tu comploté avec les autres de me faire devenir fou ?

315

LE LAQUAIS

C'est de la part de madame Servin, qui vous prie de ne pas oublier son affaire.

MONSIEUR HARDOUIN

J'y ai pensé.

320

LE LAQUAIS

C'est une femme.

MONSIEUR HARDOUIN

Une femme ?

LE LAQUAIS

Enveloppée dans vingt aunes de crêpe ; je gagerais bien que c'est une veuve.

MONSIEUR HARDOUIN

Jolie ?

325

LE LAQUAIS

Triste, mais assez bonne à consoler.

MONSIEUR HARDOUIN

Quel âge ?

LE LAQUAIS

Entre vingt-sept et trente.

MONSIEUR HARDOUIN

Fais-la entrer.

LE LAQUAIS

Il y a encore un autre personnage hétéroclite, en bas jaunes, en culotte 330
noire, en veste de basin, et en habit gris : il a passé chez vous, et on l'a
envoyé ici.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est mon avocat bas-normand : dis-lui qu'il attende, et fais entrer la
veuve.

SCÈNE XIII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand.

335

MADAME BERTRAND

Permettez, monsieur, que je m'asseye ; je suis excédée de fatigue : j'ai
fait aujourd'hui les quatre coins de Paris, et je crois que j'ai vu toute la
terre.

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR HARDOUIN

Reposez-vous, madame... Elle est fort bien... Madame, je ne crois point avoir l'honneur de vous connaître ; mais faites-moi la grâce de m'apprendre ce qui vous amène ici. Ne vous trompez-vous pas ? Je m'appelle Hardouin.

340

MADAME BERTRAND

C'est vous-même que je cherche. On m'a dit que vous étiez ici, et j'y suis venue.

(Haut.)

MONSIEUR HARDOUIN (à part)

Le pied petit, et des mains !... Madame, vous seriez mieux dans ce grand fauteuil.

345

MADAME BERTRAND

Je suis fort bien. Avez-vous le temps, monsieur, et aurez-vous la patience de m'entendre ?

MONSIEUR HARDOUIN

Parlez, Madame, parlez.

MADAME BERTRAND

Vous voyez la plus malheureuse créature.

350

MONSIEUR HARDOUIN

Vous méritez sûrement un autre sort ; et avec une figure comme la vôtre, il n'y a point de malheur qu'on ne fasse cesser.

MADAME BERTRAND

C'est ce que vous m'allez apprendre. N'auriez-vous point entendu parler du capitaine Bertrand ?

MONSIEUR HARDOUIN

Qui commandait le Dragon, qui a mis tout son équipage dans la chaloupe, et qui s'est laissé couler à fond avec son vaisseau.

355

MADAME BERTRAND

C'était mon époux : il avait vingt-trois ans de service.

MONSIEUR HARDOUIN

C'était un brave homme, et je n'ai jamais rien vu de plus intéressant que sa veuve. Mais que puis-je pour elle ?

MADAME BERTRAND

Beaucoup.

360

MONSIEUR HARDOUIN

J'en doute, et je le souhaite.

MADAME BERTRAND

Il m'a laissée sans fortune, et avec un enfant ; je sollicite une pension qu'on a le front de me refuser.

MONSIEUR HARDOUIN

Et qui vous paraît mesquine ? Madame, l'état est obéré.

MADAME BERTRAND

J'en suis satisfaite ; mais je la voudrais réversible sur la tête de mon fils. ³⁶⁵

MONSIEUR HARDOUIN

À vous parler vrai, madame, et votre demande, et le refus du ministre me semblent également justes.

MADAME BERTRAND

Si je venais à manquer, que deviendrait mon pauvre enfant ?

MONSIEUR HARDOUIN

Vous êtes jeune, vous êtes fraîche.

MADAME BERTRAND

Avec tout cela, on ne sait qui meurt ni qui vit. Tout ce qu'il est possible ³⁷⁰ de mettre de protection à mon affaire, je l'ai inutilement employé : des princes, des ducs, des archevêques, des évêques, des prêtres, d'honnêtes femmes.

MONSIEUR HARDOUIN

Les autres vous auraient mieux servie.

MADAME BERTRAND

Vous l'avouerais-je ? Je ne les ai pas négligées. ³⁷⁵

MONSIEUR HARDOUIN

C'est que tous ces gens-là ne savent pas solliciter.

MADAME BERTRAND

Et vous le savez, vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Très bien ; il y a des principes à tout. Il faut d'abord s'intéresser fortement à la chose.

MADAME BERTRAND

Et vous prendrez cet int«rêt à la mienne ?

380

MONSIEUR HARDOUIN

Pourquoi pas, madame ? Rien ne me semble plus aisé. Ils ont des âmes de bronze, il faut savoir amollir ces âmes-là.

MADAME BERTRAND

Et ce talent-là, qui est-ce qui le possède ?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est vous, madame.

MADAME BERTRAND

Qui est-ce qui se soucie de l'employer pour autrui ?

385

MONSIEUR HARDOUIN

C'est moi ; mais ce n'est pas tout : et ce dernier point est le grand point, le point essentiel ; le point sans lequel point de succès : c'est de se rendre personnelle la grâce qu'on demande : on est à peine écouté, même de son ami, quand on ne parle pas pour soi.

MADAME BERTRAND

Et celui de qui mon affaire dépend est le vôtre.

390

MONSIEUR HARDOUIN

Eh ! Vous avez raison ; c'est Poultier ; et j'oserais presque vous répondre du succès.

MADAME BERTRAND

Vous aurez la bonté de lui parler ?

MONSIEUR HARDOUIN

Assurément.

MADAME BERTRAND

Dieu soit loué ! On ne m'a point trompée, lorsqu'on m'a dit que je trouverais en vous l'ami de tous les malheureux.

395

MONSIEUR HARDOUIN

C'est aujourd'hui, ou dans quelques jours, la fête de la maîtresse de la maison. Il est à Paris, il est l'ami du mari ; et il faudrait qu'il est de grandes affaires, s'il ne venait pas.

MADAME BERTRAND

Et vous lui parlerez ? Et vous vous rendrez mon affaire personnelle ?

400

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne m'en charge qu'à cette condition. Ne m'avez-vous pas dit que vous aviez un enfant ?

MADAME BERTRAND

C'est le premier et le seul.

MONSIEUR HARDOUIN

Quel âge a-t-il ?

MADAME BERTRAND

Environ six ans.

405

MONSIEUR HARDOUIN

Il n'en peut guère avoir davantage.

MADAME BERTRAND

On aurait pu le croire il y a six mois ; mais depuis ce temps, j'ai tant pleuré, tant fatigué, tant souffert ; je suis si changée...

MONSIEUR HARDOUIN

Il n'y paraît pas.

MADAME BERTRAND

Il revenait de la Chine... La Chine ne me sort plus de la tête.

410

MONSIEUR HARDOUIN

Nous l'en chasserons.

MADAME BERTRAND

Je puis compter sur vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Vous le pouvez ; mais, songez-y bien, c'est à la condition que je vous ai dite, sans quoi je ne réponds de rien.

MADAME BERTRAND

Vous êtes un homme de bien; il n'y a là-dessus qu'une voix. Faites, dites⁴¹⁵ tout ce qui vous plaira ; je vous donne carte blanche.

SCÈNE XIV

Monsieur Hardouin, Monsieur Renardeau.

MONSIEUR HARDOUIN

Et puis faites une pièce au milieu de tout cela !... Mille pardons, cher Renardeau, de vous avoir fait attendre.

MONSIEUR RENARDEAU

Je vous le pardonne, car elle est, ma foi, charmante.

420

MONSIEUR HARDOUIN

Vous avez encore des yeux.

MONSIEUR RENARDEAU

C'est tout ce qui me reste. Hé bien, de quoi s'agit-il ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne sais comment je puis rire, car je suis profondément désolé.

MONSIEUR RENARDEAU

Votre pièce est tombée ?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est bien pis.

425

MONSIEUR RENARDEAU

Comment, diable !

MONSIEUR HARDOUIN

J'avais une soeur que j'aimais à la folie ; un peu dévote ; mais, à cela près, la meilleure créature, la meilleure soeur qu'il y eût au monde : je l'ai perdue.

MONSIEUR RENARDEAU

Et l'on vous dispute sa succession.

430

MONSIEUR HARDOUIN

C'est bien pis.

MONSIEUR RENARDEAU

Comment, diable !

MONSIEUR HARDOUIN

On en a disposé sans mon aveu. Elle vivait avec une amie : celle-ci, accoutumée à jouer la maîtresse dans la maison, a tout donné, tout pris, tout vendu, lits, glaces, linge, vaisselle, meubles, batterie de cuisine ; et il ne me reste de mobilier non plus que vous en voyez sur ma main. 435

MONSIEUR RENARDEAU

Cela était-il considérable ?

MONSIEUR HARDOUIN

Assez. Je ne sais quel parti prendre. Perdre son bien, surtout quand on n'est pas mieux dans ses affaires que moi, cela me paraît dur. Attaquer l'ancienne amie d'une soeur, cela me semble indécent. Que me conseillez-vous ? 440

MONSIEUR RENARDEAU

Ce que je vous conseille ? De demeurer en repos.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est bientôt dit.

MONSIEUR RENARDEAU

Demeurez en repos, vous dis-je. Savez-vous ce que c'est que votre affaire ? Précisément la même que j'ai avec votre vieille amie, madame Servin, qui dure depuis dix ans ; qui en durera dix autres ; pour laquelle j'ai fait cinquante voyages à Paris ; qui m'y rappellera cinquante fois encore ; qui me coûte en faux-frais à peu près deux cents louis, qui m'en coûtera plus de deux cents autres ; et qui, grâce aux puissants protecteurs de la dame, ne sera peut-être jamais jugée ; ou dont, après la sen- 450

tence, si j'en obtiens une, je ne tirerai que le quart de mes déboursés.
Entendez-vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Ainsi, vous ne voulez pas absolument que je plaide ?

MONSIEUR RENARDEAU

Non, de par tous les diables qui emportent et votre amie madame Servin, et l'amie de votre soeur !

455

MONSIEUR HARDOUIN

Si c'était à recommencer, vous ne plaideriez donc pas ?

MONSIEUR RENARDEAU

Non... à quoi rêvez-vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Il me vient une bonne idée. Si par reconnaissance du service que vous me rendez, en me dissuadant d'entamer une mauvaise affaire, je finissais la vôtre ? Savez-vous que cela ne me serait point du tout impossible ?

460

MONSIEUR RENARDEAU

J'y consens de tout mon coeur ; et, s'il ne vous fallait qu'une procuration en bonne forme, par laquelle je vous autoriserais à terminer, et m'engagerais à ratifier, sans exception, tout ce qu'il vous aurait plu d'arbitrer, faites-moi donner de l'encre et du papier, je la dresse et la signe.

465

MONSIEUR HARDOUIN

Voilà sur cette table ce qu'il vous faut Mon cher Renardeau, bride en main. Je ferai de mon mieux : vous n'en doutez pas ; mais, à tout événement, point de reproches.

MONSIEUR RENARDEAU

N'en craignez point.

470

MONSIEUR HARDOUIN *(à part, tandis que Monsieur Renardeau écrit)*

Ah ! Ah ! Ah ! Si l'avocat bas-normand savait que j'ai là, dans ma poche, la procuration de la dame !... Voilà qui est fort bien... Mais la pièce que j'ai promise !... Allons, il faut se résigner à son sort ; et le mien est de promettre ce que je ne ferai point, et de faire ce que je n'aurai pas promis.

475

MONSIEUR RENARDEAU

La voilà : Je soussigné, Issachar des Renardeaux...

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne doute point que cela ne soit à merveille.

MONSIEUR RENARDEAU

Mais encore faut-il prendre lecture du titre en conséquence duquel on doit opérer. Cela est dans la règle.

MONSIEUR HARDOUIN

Est-ce que j'ai jamais suivi de règles ?

480

MONSIEUR RENARDEAU

Vous n'en avez pas été plus sage. La règle, mon ami, la règle. Au reste, que j'obtienne seulement de quoi faire meubler décentement ce petit corps de logis qui donne sur la rivière et sur la forêt, qui doit vous inspirer les plus beaux vers du monde ; que vous devez, depuis dix ans, venir occuper, et que vous n'occuperez jamais ; et je tiens quitte de tout madame Servin, pour moi, pour ma femme, pour mes enfants, et leurs ayants cause. À propos, j'ai vu dans sa cour une chaise à porteurs, le seul effet mobilier qui reste de feu madame Desforges, ma parente, qui a cessé de marcher, longtemps avant que de mourir. Stipulez, en sus, la chaise à porteurs. Ma femme commence à pécher par les jambes, et ce serait un cadeau à lui faire. N'oubliez pas la chaise à porteurs.

485

490

MONSIEUR HARDOUIN

J'y penserai.

MONSIEUR RENARDEAU

Vous êtes distrait.

MONSIEUR HARDOUIN

Mon ami, je suis excédé de ce maudit pays-ci. La vie s'y évapore. On n'y fait quoi que ce soit ; et je suis résolu d'aller vivre et mourir à Gisors.

495

MONSIEUR RENARDEAU

Vous viendrez vivre à Gisors ?

MONSIEUR HARDOUIN

À Gisors ; c'est là que la gloire, le repos et le bonheur m'attendent.

MONSIEUR RENARDEAU

Vous viendrez mourir à Gisors ?

MONSIEUR HARDOUIN

À Gisors.

MONSIEUR RENARDEAU

Et moi je vous dis que les têtes comme la vôtre ne savent jamais ce qu'elles feront ; et que vous irez vivre et mourir où il plaira à votre mauvais génie de vous mener : ne faites point de projets.

500

MONSIEUR HARDOUIN

Ma foi, j'en ai tant fait qui n'ont point eu lieu, que ce serait le plus sage : mais on fait des projets comme on se remue sur sa chaise, quand on est mal assis.

505

MONSIEUR RENARDEAU

Quand verrez-vous la dame ?

MONSIEUR HARDOUIN

Aujourd'hui.

MONSIEUR RENARDEAU

Elle est fine ; prenez garde qu'elle n'évente notre complot.

MONSIEUR HARDOUIN

Est-ce que cela vous viendrait à sa place, à vous avocat, et avocat bas-normand ?

510

MONSIEUR RENARDEAU

Peut-être. Je suis quelquefois délié. Et quand vous reverrai-je ?

MONSIEUR HARDOUIN

Dans la journée.

MONSIEUR RENARDEAU

Où ?

MONSIEUR HARDOUIN

Ici.

MONSIEUR RENARDEAU

Au revoir : Ne plaidez pas, entendez-vous ; et tirez de la dame le
meilleur parti que vous pourrez. J'ai trois enfants, et elle n'a que sa fille,⁵¹⁵
cette vieille folle qui est laide et méchante comme un singe malade, et
sourde comme un pot. Elle est riche, et je ne le suis pas. Adieu.

MONSIEUR HARDOUIN

Adieu.

MONSIEUR RENARDEAU *(du fond du théâtre)*

Et la chaise à porteurs.

520

MONSIEUR HARDOUIN

Et la chaise à porteurs.

SCENE XV

Monsieur Hardouin et Le Laquais.

MONSIEUR HARDOUIN

Me voilà pourtant seul ; et je peux rêver à cette pièce.

LE LAQUAIS

Pour celui-ci, je ne sais ce qu'il est.

MONSIEUR HARDOUIN

Encore quelqu'un ? C'est une persécution.

525

LE LAQUAIS

Il est entré brusquement; je lui demande ce qu'il veut : point de réponse. Je le tire par la manche : il me regarde et continue à se promener en long et en large. Il a l'oeil un peu hagard ; il se parle à lui-même ; il fait des éclats de rire. Du reste, il est très poli. Si ce n'est pas un fou, c'est un poète.

530

MONSIEUR HARDOUIN

Je n'y tiens plus ; et, en dépit de votre prédiction, Monsieur Renardeau, vous me verrez à Gisors.

LE LAQUAIS

Entrera-t-il ?

MONSIEUR HARDOUIN

Si c'était quelque pauvre diable d'auteur qui est besoin d'un conseil et qui vint le chercher ici du fond du faubourg Saint-Jacques ou de Pic-

535

pus... Un homme de génie qui manquât de pain, car cela peut arriver...
Qu'il entre.

SCÈNE XVI

Monsieur Hardouin, Monsieur de Surmont.

MONSIEUR HARDOUIN

Eh ! C'est vous, mon ami !

MONSIEUR DE SURMONT

Pourrait-on vous demander ce que vous faites ici ?

540

MONSIEUR HARDOUIN

J'y enrage. Et vous, qu'y venez-vous faire ?

MONSIEUR DE SURMONT

Je n'en sais rien. On m'a fait appeler, vite, vite, vite, et j'accours.

MONSIEUR HARDOUIN

Dieu soit loué ! Voilà ma pièce faite. Vous ignorez ce qu'on vous veut ?
Moi, je vais vous le dire. C'est sous quelques jours la fête d'une amie.
On veut la célébrer ; et l'on va vous demander une parade, un proverbe,
un petit divertissement, que vous ferez, n'est-ce pas ?

545

MONSIEUR DE SURMONT

Et pourquoi pas vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Pourquoi ? C'est qu'il m'a semblé que Madame de Chepy, l'amie de la maîtresse de la maison, ne vous était pas indifférente, et qu'il est été bien mal à moi de vous ravir une aussi belle occasion de lui faire la cour.⁵⁵⁰

MONSIEUR DE SURMONT

Et c'est pour m'obliger ?...

MONSIEUR HARDOUIN

Sans doute. Ainsi voilà la chose arrangée : vous ferez la parade, le proverbe, la pièce, ce qu'il vous plaira.

MONSIEUR DE SURMONT

Je ne m'entends guère à cela.

MONSIEUR HARDOUIN

Tant mieux. Ce que je ferais ressemblerait à tout : ce que vous ferez ne ressemblera à rien.⁵⁵⁵

MONSIEUR DE SURMONT

Il y aura là des beaux esprits, des gens du monde. Je voudrais bien garder l'incognito.

MONSIEUR HARDOUIN

Je vais vous mettre à l'aise. Si vous réussissez, le succès sera pour votre compte ; si vous tombez, la chute sera pour le mien.⁵⁶⁰

MONSIEUR DE SURMONT

Rien de plus obligeant.

MONSIEUR HARDOUIN

Mais payez le service que je vous rends d'un peu de confiance. N'est-il pas vrai qu'avec toutes ses fantaisies, ses caprices, ses brusqueries, Madame de Chepy...

MONSIEUR DE SURMONT

Je conviendrai de tout ce qu'il vous plaira ; je vous remercierai même, si vous l'exigez. ⁵⁶⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Je n'exige rien ; je sais obliger sans ostentation et sans intérêt ; allons, partez.

MONSIEUR DE SURMONT

Verrai-je madame de Chepy ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non, non ; écrivez-lui seulement un billet honnête qu'elle puisse interpréter comme il lui plaira ; et partez, vous dis-je. Surtout que cela soit bien gai, bien fou et sente tout à fait l'impromptu. ⁵⁷⁰

MONSIEUR DE SURMONT

Mais encore faudrait-il un peu connaître l'héroïne du jour.

MONSIEUR HARDOUIN

Louez, louez ; la louange est toujours bien accueillie.

MONSIEUR DE SURMONT

Est-on jeune ?

⁵⁷⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR DE SURMONT

Vieille ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non. Tous les charmes que l'âge ne détruit pas, on les a. Vous pouvez tomber à bras raccourci sur tous les vices, tous les ridicules, sans nous effleurer. Vous pouvez vous étendre à votre aise sur les qualités de l'esprit et du coeur, sans qu'il y ait un mot de perdu. Insistez surtout sur l'usage du monde, la franchise, la discrétion, la dignité, la décence, et coetera, et coetera. 580

MONSIEUR DE SURMONT

Je la connais peut-être. Ne serait-ce pas par hasard une femme que j'ai vue une fois chez Madame de Chepy, pendant sa maladie, et qui s'appelle Madame de...? 585

MONSIEUR HARDOUIN

Elle ou une autre, qu'est-ce que cela fait ? Partez. Attendez : écrivez là le billet pour madame de Chepy ; je le ferai remettre.

SCÈNE XVII

MONSIEUR HARDOUIN *(seul, à un domestique)*

Portez ce billet à Madame de Chepy... Ouf ! Je respire : me voilà soulagé d'un poids énorme ; je me sens léger comme un oiseau, et je puis me livrer gaiement à l'affaire de ma veuve et à celle de mon avocat bas-nor- 590

mand. Puisque mon premier commis de la marine ne vient point, il faut que j'envoie chez lui ou que j'y aille.

SCÈNE XVIII

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu, avec un faisceau de fleurs à la main et un bouquet à son côté.

595

MADEMOISELLE BEAULIEU

Je vous l'avais bien dit : madame est d'une humeur empestée. J'ai cru que je ne viendrais jamais à bout de la coiffer. Et vous, monsieur, où en êtes-vous?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est fait.

MADEMOISELLE BEAULIEU

Fort bien. Je viens de sa part vous casser aux gages et vous prévenir qu'elle ne veut absolument rien de vous. Vous dirai-je le reste ?

600

MONSIEUR HARDOUIN

Dites, mademoiselle.

MADEMOISELLE BEAULIEU

Elle a ajouté qu'elle n'aurait pas de peine à trouver un aussi mauvais poète, et qu'elle en aurait encore moins à trouver un homme plus honnête.

605

MONSIEUR HARDOUIN

Mademoiselle, vous aurez la bonté de lui répondre de ma part que j'aurais le plus grand plaisir à me conformer à ses derniers ordres, mais qu'ils arrivent trop tard ; qu'au reste, il est plus aisé de brûler une pièce que de la faire.

MADemoisELLE BEAULIEU

Vrai, elle est faite ?

610

MONSIEUR HARDOUIN

Non ; elle se fait. Qu'est-ce que cet énorme bouquet-là ? Il est beau, très beau ; mais toutes ces roses ne vaudront jamais la touffe de lys ou le seul bouton qu'elles nous cachent.

MADemoisELLE BEAULIEU

S'il nous faut des couplets, il nous faut aussi des bouquets ; et nous sommes allés tous mettre au pillage les parterres de Monsieur Poultier. Comme il n'est jamais sûr de son temps, et que les affaires pourraient l'arrêter à Versailles le jour de la fête de madame de Malves, il est venu présenter son hommage d'avance. 615

MONSIEUR HARDOUIN

Il est ici ?

MADemoisELLE BEAULIEU

Je crois que je l'entends descendre.

620

SCÈNE XIX

Monsieur Hardouin, Monsieur Poultier.

MONSIEUR HARDOUIN *(vers la coulisse)*

Monsieur Poultier, monsieur Poultier, c'est Hardouin, c'est moi qui vous appelle. Un mot, s'il vous plaît.

MONSIEUR POULTIER

Vous êtes un indigne ; je ne devrais pas vous apercevoir. Y a-t-il deux ans que vous me promettez, de semaine en semaine, de venir dîner avec nous ? Il est vrai qu'on m'a dit que c'était par cette raison qu'il n'y fallait pas compter. Mais, rancune tenante, que me voulez-vous ?⁶²⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Auriez-vous un quart d'heure à m'accorder ?

MONSIEUR POULTIER

Une heure, si vous voulez.

MONSIEUR HARDOUIN *(à un laquais)*

Qui que ce soit qui vienne, sans aucune exception, je n'y suis pas.

⁶³⁰

MONSIEUR POULTIER

Cela semble annoncer une affaire grave.

MONSIEUR HARDOUIN

Très grave. Avez-vous toujours de l'amitié pour moi ?

MONSIEUR POULTIER

Oui, traître. Malgré tous vos travers, est-ce qu'on peut s'en empêcher ?

MONSIEUR HARDOUIN

Si je me jetais à vos genoux, et que j'implorasse votre secours, dans la circonstance de ma vie la plus importante, me l'accorderiez-vous ?

635

MONSIEUR POULTIER

Auriez-vous besoin de ma bourse ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR POULTIER

Vous seriez-vous encore fait une affaire ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR POULTIER

Parlez, demandez, et soyez sûr que si la chose n'est pas impossible, elle se fera.

640

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne sais par où commencer.

MONSIEUR POULTIER

Avec moi ! Allez droit au fait.

MONSIEUR HARDOUIN

Connaissez-vous madame Bertrand ?

MONSIEUR POULTIER

Cette diable de veuve qui, depuis six mois, tient la ville et la cour à nos ⁶⁴⁵
trousses, et qui nous a fait plus d'ennemis en un jour, que dix autres sol-
liciteuses ne nous en auraient fait en dix ans ! Encore trois ou quatre
clientes comme elle, et il faudrait désertier les bureaux. Que veut-elle ?
Une pension, on la lui offre. Que voulez-vous ? Qu'on l'augmente, on
l'augmentera.

650

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est pas cela. Elle consent qu'on la diminue, pourvu qu'on la rende
réversible sur la tête de son fils.

MONSIEUR POULTIER

Cela ne se peut, cela ne se peut. Cela ne s'est pas encore fait, cela ne
doit pas se faire, et cela ne se fera point. Voyez donc, mon ami, vous qui
avez du sens, les conséquences de cette grâce, voulez-vous nous attirer ⁶⁵⁵
sur les bras cent autres veuves pour lesquelles madame Bertrand aura
fait la planche ? Faut-il que les règnes continuent à s'endetter successi-
vement ? Savez-vous qu'il en conte autant pour les dépenses passées
que pour les dépenses courantes ; nous voulons nous liquider, et ce n'en
est pas là le moyen. Mais quel intérêt pouvez-vous prendre à cette ⁶⁶⁰
femme, assez puissant pour vous fermer les yeux sur le bien général ?

MONSIEUR HARDOUIN

Quel intérêt j'y prends ! le plus grand. Avez-vous regardé Madame Ber-
trand !

MONSIEUR POULTIER

D'accord ; elle est fort bien.

MONSIEUR HARDOUIN

Savez-vous qu'il y a dix ans que je la trouve telle ?

665

MONSIEUR POULTIER

Dix ans ! Vous devez en avoir assez.

MONSIEUR HARDOUIN

Laissons la plaisanterie. Vous êtes un très galant homme, incapable de compromettre la réputation d'une femme, et de faire mourir de douleur un ami. Ces gens de mer, peu aimables d'ailleurs, sont sujets à de longues absences.

670

MONSIEUR POULTIER

Et ces longues absences seraient fort ennuyeuses, si leurs femmes étaient folles de leurs maris.

MONSIEUR HARDOUIN

Madame Bertrand estimait fort le brave capitaine Bertrand, mais elle n'en avait pas la tête tournée ; et cet enfant pour lequel elle sollicite la réversibilité de la pension, cet enfant...

675

MONSIEUR POULTIER

Vous en êtes le père ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je le crois.

MONSIEUR POULTIER

Et pourquoi, diable, lui faire un enfant ?

MONSIEUR HARDOUIN

En vérité, je n'y tâchais pas.

MONSIEUR POULTIER

Cependant cela change un peu la thèse.

680

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne suis pas riche; vous connaissez ma façon de penser et de sentir : dites-moi, si cette femme venait à mourir, croyez-vous que je pusse supporter les dépenses de l'éducation d'un enfant, ou me résoudre à l'oublier, à l'abandonner ? Le feriez-vous?

MONSIEUR POULTIER

Non ; mais est-ce à l'état à réparer les sottises des particuliers ?

685

MONSIEUR HARDOUIN

Ah ! Si l'état n'avait pas fait, et ne faisait pas d'autres injustices que celle que je vous propose ! Si l'on n'est accordé et si l'on n'accordait de pensions qu'aux veuves dont les maris se sont noyés pour satisfaire aux lois de la marine et de l'honneur, croyez-vous que l'état en fût obéré ? Permettez-moi de vous le dire, mon ami, vous êtes d'une probité trop stricte ; vous craignez d'ajouter une goutte d'eau à un océan. Si ma demande était la première folie du ministère, je ne vous en parlerais pas.

690

MONSIEUR POULTIER

Et vous feriez bien.

MONSIEUR HARDOUIN

Mais des prostituées, des proxénètes, des chanteuses, des danseuses, des histrions, une foule de lâches, de coquins, d'infâmes, de vicieux de toute espèce, épuiseront le fisc ; et la femme d'un brave homme...⁶⁹⁵

MONSIEUR POULTIER

C'est qu'il y en a d'autres qui ont aussi bien mérité que le capitaine Bertrand, et laissé des veuves indigentes avec des enfants.

MONSIEUR HARDOUIN

Et que m'importent ces enfants que je n'ai pas faits, et ces veuves en faveur desquelles ce n'est pas un ami qui vous sollicite ?⁷⁰⁰

MONSIEUR POULTIER

Il faudra voir.

MONSIEUR HARDOUIN

Je crois que tout est vu ; et vous ne sortirez pas d'ici que je n'aie votre parole.

MONSIEUR POULTIER

À quoi vous servira-t-elle ? Ne faut-il pas l'agrément du ministre ? Mais il a de l'estime et de l'amitié pour vous.⁷⁰⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Et vous lui confierez...

MONSIEUR POULTIER

Il le faudra bien. Cela vous effarouche, je crois?

MONSIEUR HARDOUIN

Un peu. Ce secret n'est pas le mien, c'est celui d'un autre, et cet autre est une femme.

MONSIEUR POULTIER

Dont le mari n'est plus. Vous êtes un enfant. Savez-vous comment votre affaire tournera ? Je dirai tout. On sourira : je proposerai la diminution de la pension à condition de la rendre réversible ; on y consentira. Au lieu de la diminuer, nous la doublerons ; le brevet sera signé sans avoir été lu, et tout sera fini. 710

MONSIEUR HARDOUIN

Vous êtes charmant ; votre bienfaisance me touche aux larmes. Venez, que je vous embrasse. Et notre brevet se fera-t-il longtemps attendre ? 715

MONSIEUR POULTIER

Une heure, une demi-heure peut-être. Je vais travailler avec le ministre. Il y a beaucoup d'affaires ; mais il n'y a d'expédiées que celles que je veux ; la vôtre passera la première ; et, dans un instant, je pourrais venir moi-même vous instruire du succès. 720

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne saurais vous dire combien je vous suis obligé.

MONSIEUR POULTIER

Ne me remerciez pas trop ; je n'ai jamais eu la conscience plus à l'aise. Voilà, en effet, une belle récompense pour un homme qui a passé les trois quarts de sa vie à nous amuser et à nous instruire ; à qui le ministre n'a pas encore donné le moindre signe d'attention, et qui, sans la munificence d'une souveraine étrangère... Adieu, je pourrais, je crois, 725

vous rappeler votre promesse; mais je ne veux pas que l'ombre de l'intérêt obscurcisse ce que vous regardez comme un bienfait. Vous retrouverai-je ici ?

MONSIEUR HARDOUIN

Assurément, si j'ai le moindre espoir de vous y revoir... Monsieur Poul-⁷³⁰
tier, encore un mot.

MONSIEUR POULTIER

Qu'est-ce qu'il y a, tout n'est-il pas dit ?

MONSIEUR HARDOUIN

Tenez, cette confidence au ministre...

MONSIEUR POULTIER

Vous répugne, je le conçois ; mais elle est indispensable.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous croyez ? ⁷³⁵

SCÈNE XX

MONSIEUR HARDOUIN *(seul)*

Et voilà comment il faut s'y prendre quand on veut obtenir. Je n'avais qu'à dire à Poul-
tier : « Cette femme ne m'est rien, je ne la connais que d'hier, je l'ai rencontrée, en courant le monde, chez des personnes qui s'y intéressent ; on sait que je vous connais ; on a pensé que je pourrais quelque chose pour elle ; j'ai promis de vous en parler, je vous en parle, ⁷⁴⁰
voilà ma parole dégagée; faites du reste ce qui vous conviendra, je ne

veux rien qui soit injuste ou qui vous compromette. » Poultier m'aurait répondu froidement : « Cela ne se peut » et nous aurions causé d'autre chose. Mais Madame Bertrand approuvera-t-elle le moyen dont je me suis servi ? Si par hasard elle était un peu scrupuleuse ?... Je l'oblige, il est vrai, mais à ma manière, qui pourrait bien n'être pas la sienne... Au demeurant, que ne s'en expliquait-elle ? Ne lui ai-je pas exposé mes principes ? Ne lui ai-je pas demandé, ne m'a-t-elle pas permis de me rendre son affaire personnelle ? Qu'ai-je fait de plus ?... Si Poultier pouvait m'envoyer, ou plutôt m'apporter le brevet avant le retour de la veuve... La bonne folie qui me vient !... J'arrive ici pour y faire une pièce ; car Madame de Chepy comptait me chambrer tout le jour, et peut-être toute la nuit... Elle avait bien pris son moment... À propos, il faut que j'envoie chez de Surmont, pour savoir où il en est. Je ne voudrais pourtant pas que la fête manquât.

745

750

755

SCÈNE XXI

Monsieur Hardouin, Un Laquais.

MONSIEUR HARDOUIN

Allez chez Monsieur de Surmont, dites-lui que je l'attends dans la journée avec ce qu'il m'a promis ; et que si le rôle de Mademoiselle Beaulieu est prêt, il le lui envoie, parce qu'elle a peu de mémoire. Retiendrez-vous bien cela ?

760

LE LAQUAIS

Parfaitement.

MONSIEUR HARDOUIN

Répétez-le-moi.

LE LAQUAIS

Aller chez Monsieur de Surmont, lui dire que vous l'attendez chez vous avec ce qu'il sait bien, et que, si le rôle de Mademoiselle Beaulieu est prêt, de vous l'envoyer... de le lui envoyer tout de suite.

765

MONSIEUR HARDOUIN

De vous, de lui : lequel des deux ?

LE LAQUAIS

De vous l'envoyer.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, butor; non. C'est de le lui envoyer ; et ce n'est pas chez moi, c'est ici que je l'attends, lui, de Surmont.

LE LAQUAIS

Sauf votre respect, Monsieur, je crois que vous n'avez pas dit comme ce-
la.

770

MONSIEUR HARDOUIN

Cela me ferait sauter aux solives. Allez. Ils font une sottise ; et, pour la réparer, ils en disent une autre... Mais voilà ma veuve ; elle arrive un peu plus tôt que je ne la désirais.

SCÈNE XXII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand.

775

MADAME BERTRAND

Vous allez dire, monsieur, que ceux qui n'ont qu'une affaire sont bien incommodes ; mais, si je vous importune, ne vous gênez point du tout, je reviendrai dans un autre moment.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, Madame, les malheureux et les femmes aimables ne viennent jamais à contre-temps chez celui qui est bienfaisant, et qui a du goût.

780

MADAME BERTRAND

Pour les femmes aimables, cela peut être vrai ; pour les malheureux, il m'est impossible d'être de votre avis. Si vous saviez combien de fois j'ai lu sur les visages, malgré le masque de politesse dont ils se couvraient : « Toujours cette veuve ! Que vient-elle faire ici ? J'en suis excédé ; elle s'imagine qu'on n'a dans la tête qu'une chose, et que c'est la sienne. » À peine m'offrait-on une chaise, on s'élançait rapidement au-devant de moi, non par politesse, mais pour ne pas me laisser le temps d'avancer. On m'arrêtait à la porte, et là, on me disait entre les deux battants : « J'ai pensé à votre affaire ; je ne la perdrai point de vue ; comptez sur tout ce qui dépendra de moi. - Mais, monsieur... - Madame, je suis désolé de ne pouvoir vous arrêter plus longtemps ; je suis accablé d'affaires... » Je faisais ma révérence, on me la rendait, et j'ai quelquefois entendu le maître dire à son laquais : « J'avais consigné cette femme : pourquoi l'a-t-on laissée passer ? Si elle se remontre, je n'y suis pas, entendez-vous ? »

795

MONSIEUR HARDOUIN

Vous me parlez là de gens sans âme et sans yeux.

MADAME BERTRAND

Tout en est plein; mais ce n'est rien que cela. J'ai trouvé des gens pires que ceux dont je viens de parler ; on n'ose dire à quel prix ils mettent les grâces qu'on en sollicite ; cela fait horreur.

MONSIEUR HARDOUIN

Malgré leur peu de délicatesse, je les conçois plus aisément.

800

MADAME BERTRAND

En vérité, monsieur, vous êtes presque le seul bienfaiteur honnête que j'aie rencontré.

MONSIEUR HARDOUIN

Hélas ! Madame, peu s'en faut que je ne rougisse de votre éloge.

MADAME BERTRAND

Non, Monsieur, sans flatterie; tel on vous avait peint à moi, tel je vous ai trouvé.

805

MONSIEUR HARDOUIN

Ce sont mes amis qui vous ont parlé, et l'amitié est sujette à s'aveugler et à surfaire; s'ils avaient été vrais, ou plutôt s'ils m'avaient connu comme je me connais, voici ce qu'ils vous auraient dit : « Hardouin est officieux; lui présenter une occasion de faire le bien, c'est l'obliger, et s'il avait eu le bonheur de servir une femme pour laquelle il se sentît du⁸¹⁰ penchant, il craindrait tellement de flétrir un bienfait, que cette considération suffirait pour le réduire à un très long silence. »

SCÈNE XXIV

Madame Bertrand, Monsieur Hardouin.

MADAME BERTRAND

Oserais-je, Monsieur, vous faire une question ?

MONSIEUR HARDOUIN

Vous voulez me demander si j'ai vu Monsieur Poultier le premier commis du ministre ? Oui, madame, je l'ai vu. 815

MADAME BERTRAND

Eh bien, monsieur ?

MONSIEUR HARDOUIN

Votre affaire souffre des difficultés; mais je ne la crois point du tout, mais point du tout désespérée.

MADAME BERTRAND

Quoi ! Monsieur.

820

MONSIEUR HARDOUIN

Madame, attendons; ne nous flattons de rien : au lieu de nous bercer d'une espérance qui ne nous laisserait que du chagrin, ménageons-nous une surprise agréable.

SCÈNE XXIII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Un Laquais.

LE LAQUAIS

C'est de la part de Monsieur Poultier ; il m'a dit de vous remettre ce pa-⁸²⁵
quet à vous-même, et de vous prévenir que dans un moment il serait ici.

SCENE XXIV

Madame Bertrand, Monsieur Hardouin.

MONSIEUR HARDOUIN

Notre sort est là-dedans.

MADAME BERTRAND

Je tremble.

MONSIEUR HARDOUIN

Et moi aussi. Ouvrirai-je ?

830

MADAME BERTRAND

Ouvrez, ouvrez vite.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est le brevet de votre pension, signé du ministre. Elle est de mille écus.

MADAME BERTRAND

C'est le double de ce qu'on m'avait offert ?

MONSIEUR HARDOUIN

Oui, j'ai bien lu ; et réversible sur la tête de votre fils.

835

MADAME BERTRAND

La force me manque ; permettez que je m'asseye, Monsieur, un verre d'eau : je me trouve mal.

(Cependant Monsieur Hardouin la délace ; écarte son fichu, et la met un peu en désordre.)

MONSIEUR HARDOUIN *(à un laquais)*

Vite, un verre d'eau à Madame.

(Madame Bertrand ne s'aperçoit qu'alors de son désordre.)

MADAME BERTRAND

J'ai donc enfin de quoi subsister ! Mon enfant, mon pauvre enfant ne manquera ni d'éducation, ni de pain ; et c'est à vous, Monsieur, que je le dois ! Pardonnez, monsieur, je ne saurais parler, la violence de mon sentiment m'embarrasse la parole, je me tais ; mais regardez-moi, monsieur, voyez et jugez.

840

MONSIEUR HARDOUIN

Vous n'avez jamais été de votre vie ni aussi touchante, ni aussi belle. Ah ! Que celui qui vous voit en ce moment est heureux ; j'ai presque dit qu'il est à plaindre de vous avoir servie.

845

MADAME BERTRAND

Me permettrez-vous d'attendre ici Monsieur Poultier ?

MONSIEUR HARDOUIN

Il faut faire mieux. Cet enfant deviendra grand. Qui sait si quelque jour il n'aura pas besoin de la faveur du ministre et des bons offices du premier commis ? Mon avis serait que vous l'ai lassiez chercher, et que vous le présentassiez à Monsieur Poultier.

850

SCÈNE XXVI

Madame Bertrand, Monsieur Hardouin.

MADAME BERTRAND

Vous avez raison, Monsieur. À votre sang-froid, qui vous permet de penser à tout, il est aisé de voir que l'exercice de la bienfaisance vous est familier. Je cours chercher mon enfant. Comme je vais le baiser ! Si je ne vous apparais pas dans un quart d heure, c'est que je serai morte de joie.

855

MONSIEUR HARDOUIN *(en lui offrant le bras)*

Permettez, Madame...

MADAME BERTRAND

Non, monsieur, je me sens beaucoup mieux.

MONSIEUR HARDOUIN *(au laquais)*

Donnez le bras à Madame, jusque chez elle.

860

SCÈNE XXV

MONSIEUR HARDOUIN *(seul)*

Moi, un bon homme, comme on le dit ! Je ne le suis point ; je suis né foncièrement dur, méchant, pervers. Je suis touché presque jusqu'aux larmes de la tendresse de cette mère pour son enfant, de sa sensibilité, de sa reconnaissance. J'aurais même du goût pour elle, et, malgré moi, je persiste dans le projet peut-être de la désoler... Hardouin, tu es un fieffé monstre... Cela est mal ; cela est très mal... Il faut absolument que je me défasse de ce mauvais tour d'esprit-là, et que je renonce à la malice que j'ai résolu de faire... Oh non !... Mais ce sera la dernière de ma vie.

865

SCÈNE XXVI

Monsieur Hardouin, Monsieur Poultier.

870

MONSIEUR HARDOUIN

Mon ami, un autre que moi vous remercierait, et j'en remercierais peut-être un autre que vous ; mais vous allez recevoir tout à l'heure la véritable récompense de l'homme bienfaisant ; vous allez jouir du plus beau de tous les spectacles, celui d'une femme charmante transportée de son bonheur. Vous allez voir couler les larmes de la reconnaissance et de la joie. Elle tremblait comme la feuille à l'ouverture de votre paquet ; elle s'est trouvée mal à la lecture de son brevet ; elle voulait me remercier, et elle ne trouvait point d'expression. La voici qui vient avec son enfant. Permettez que je me retire. Ces secousses-là sont douces, mais je les trouve trop violentes pour moi. J'en suis presque malade le reste de la journée.

875

880

SCÈNE XXVII

Madame Bertrand, Binbin, son enfant, Monsieur Poultier.

MADAME BERTRAND *(en se précipitant aux genoux de Monsieur Poultier)*

Monsieur, permettez... Mon fils, embrassez les genoux de Monsieur.

MONSIEUR POULTIER

Madame, vous vous moquez de moi... Cela ne se fait point... Je ne le souffrirai pas.

885

(Monsieur Poultier prend l'enfant entre ses bras, s'assied dans un fauteuil, et le pose sur ses genoux.)

MADAME BERTRAND

Sans vous, que serais-je devenue, et ce pauvre enfant ?

MONSIEUR POULTIER

C'est son père ; c'est à ne pouvoir s'y méprendre. Qui a vu l'un, voit l'autre.

MADAME BERTRAND

J'espère, Monsieur, qu'il en aura la probité et le courage ; mais il ne lui ressemble point du tout.

890

MONSIEUR POULTIER

Nous pourrions avoir raison tous les deux. Ce sont ses yeux, même couleur, même vivacité, même forme.

MADAME BERTRAND

Mais, non, Monsieur. Monsieur Bertrand avait les yeux bleus, et mon fils les a noirs ; Monsieur Bertrand les avait petits et renfoncés, et mon fils les a grands et presque à fleur de tête.

895

MONSIEUR POULTIER

Et les cheveux, et le front, et la bouche, et le teint, et le nez ?

MADAME BERTRAND

Mon mari avait les cheveux châains, le front étroit et carré, la bouche énormément grande, les lèvres épaisses et le teint enfumé. Mon fils n'a rien de cela, monsieur, regardez-le donc : ses cheveux sont brun-clair, son front haut et large, sa bouche petite, ses lèvres fines; pour le nez, Monsieur Bertrand l'avait épaté, et celui de mon fils est presque aquilin.

900

MONSIEUR POULTIER

C'est son regard vif et doux.

MADAME BERTRAND

Son père l'avait sévère et dur.

MONSIEUR POULTIER

Combien cela fera de folies !

MADAME BERTRAND

Grâce à vos bontés, j'espère qu'il sera bien élevé ; et, grâce à son heureux naturel, j'espère qu'il sera sage. N'est-il pas vrai, Binbin, que vous serez bien sage ?

905

L'ENFANT

Oui, maman.

MONSIEUR POULTIER

Combien cela nous donnera de chagrin ! Que cela fera couler de larmes à sa mère !

910

MADAME BERTRAND

Est-il vrai, mon fils ?

L'ENFANT

Non, maman. Monsieur, j'aime maman de tout mon coeur, et je vous assure que je ne la ferai jamais pleurer.

MONSIEUR POULTIER

Quelle nuée de jaloux, de calomniateurs, d'ennemis, j'entrevois là !

MADAME BERTRAND

Des jaloux, je lui en souhaite, pourvu qu'il en mérite ; des calomniateurs et des ennemis, s'il en a, je m'en consolerais, pourvu qu'il ne les mérite pas.

915

MONSIEUR POULTIER

Comme cela aura la fureur de dire tout ce qu'il est sage de taire !

MADAME BERTRAND

Pour ce défaut-là, j'en conviens, c'était bien un peu celui de son père.

MONSIEUR POULTIER

Et puis, gare la lettre de cachet, la Bastille ou Vincennes. Bonjour, Madame. Je suis heureux de vous avoir été bon à quelque chose. Petit, vous vous rappellerez peut-être un jour ce que je vous ai dit aujourd'hui. Je vous salue.

920

SCÈNE XXVIII

Monsieur Poultier, Madame Bertrand, Monsieur Hardouin.

MONSIEUR HARDOUIN *(qui rentre, à Poultier qui sort)*

Est-ce que vous ne soupez pas avec nous ?

925

MONSIEUR POULTIER

Je ne saurais m'engager.

MONSIEUR HARDOUIN

Restez. J'ai à démêler avec madame de Chepy et quelques autres, des querelles qui pourraient vous amuser.

MONSIEUR POULTIER

Je n'en doute pas, vous êtes excellent quand vous avez tort ; mais ces Insurgents nous tracassent, et il faut que j'aille...

930

(Monsieur Poultier fait un signe de la tête.)

MONSIEUR HARDOUIN

Voir leur patriarche ? Quel homme est-ce ?

MONSIEUR POULTIER

Comme on l'a dit : un acuto quakero.

SCÈNE XXIX

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand.

MADAME BERTRAND

Je n'en reviens pas : ou il n'a jamais vu mon mari, ou il prend un autre pour lui... Monsieur, me pardonneriez-vous une question ?

935

MONSIEUR HARDOUIN

Quelle qu'elle soit.

MADAME BERTRAND

Vous allez penser mal de moi. Votre ami Monsieur Poultier a le coeur excellent, mais a-t-il la tête bien saine ?

MONSIEUR HARDOUIN

Très saine. Et qu'est-ce qui peut vous en faire douter ?

MADAME BERTRAND

Ce qui vient de se passer entre nous.

940

MONSIEUR HARDOUIN

Il aura été distrait : c'est le défaut de sa place et non le sien. Vous aurez voulu déployer votre reconnaissance : il ne vous aura pas écoutée, parce qu'il met peu d'importance aux services qu'il rend. Il est blasé sur ce plaisir.

MADAME BERTRAND

C'est quelque chose de plus singulier. À peine suis-je entrée que, sans
presque me regarder, sans s'apercevoir si je suis assise ou debout, toute
son attention se tourne sur mon fils. 945

MONSIEUR HARDOUIN

C'est qu'il aime les enfants ; moi, je suis pour les mères.

MADAME BERTRAND

Il se met ensuite à tirer son horoscope, et à lui prédire la vie la plus
troublée et la plus malheureuse; des jaloux, des ennemis; que sais-je en-
core, des querelles avec la cour, la ville, les magistrats : bref, la Bastille 950
et Vincennes.

MONSIEUR HARDOUIN

Gela m'étonne moins que vous.

MADAME BERTRAND

Est-ce qu'il est astrologue ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non, mais grand physionomiste.

955

MADAME BERTRAND

Le bon, c'est qu'il me soutient que cet enfant ressemble comme deux
gouttes d'eau à son père dont il n'a pas le moindre trait.

MONSIEUR HARDOUIN

Mais, pardonnez-moi, madame, c'est une chose qui m'a frappé comme lui. Savez-vous que les formes de mon visage et celles de monsieur votre fils sont tout à fait approchées?

960

MADAME BERTRAND

Qu'est-ce que cela prouve ? Vous ne ressemblez point à Monsieur Bertrand.

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis surpris que vous ne deviniez pas.

MADAME BERTRAND

Est-ce qu'il aurait quelque soupçon bizarre sur le vif intérêt que vous avez daigné prendre à mon sort et à celui de mon enfant ? En agissant pour nous, est-ce qu'il vous soupçonnerait d'avoir travaillé pour votre fils ?

965

MONSIEUR HARDOUIN

Il ne soupçonne pas ; il est convaincu.

MADAME BERTRAND

Tâchez, monsieur, de me débrouiller cette énigme.

MONSIEUR HARDOUIN

Elle n'est pas fort obscure. Vous rappelleriez-vous ce qui s'est dit entre nous, lorsque je me suis chargé de votre affaire ? Ne vous ai-je pas prévenue qu'un des moyens de réussir, c'était de se rendre la chose personnelle ? N'en êtes-vous pas convenue ? Ne m'avez-vous, pas permis ex-

970

pressément d'en user ? Et quel intérêt plus vif et plus personnel que celui d'un père pour son enfant !

975

MADAME BERTRAND

Qu'entends-je ? Ainsi votre ami me croit... vous croit...

MONSIEUR HARDOUIN

J'avoue que cela me fait un peu trop d'honneur ; mais, Madame, quel si grand inconvénient y a-t-il à cela ?

MADAME BERTRAND

Vous êtes un indigne, un infâme, un scélérat ; et vous m'avez crue assez vile pour accepter une pension à ce prix ! Vous vous êtes trompé. Je saurai vivre d'eau et de pain ; je saurai mourir de faim, s'il le faut. Mais j'irai chez le ministre ; je foulerai aux pieds, devant lui, cet odieux brevet ; je lui demanderai justice d'un insigne calomniateur et je l'obtiendrai.

980

MONSIEUR HARDOUIN

Il me semble que madame fait bien du bruit pour peu de chose : elle ne songe pas qu'il n'y a que Poultier, le ministre et sa femme qui le sachent ; et je vous répons de la discrétion des deux premiers.

985

MADAME BERTRAND

J'en ai trouvé de bien méchants ; voilà le plus méchant de tous. Je suis perdue, je suis déshonorée.

MONSIEUR HARDOUIN

Mettons la chose au pis, le mal est fait ; et il n'y a plus de remède. Plus vous ferez de cris, plus cette histoire aura d'éclat. Ne serait-il pas plus

990

sage d'en recueillir paisiblement le fruit, que d'apprêter à rire à toute la ville ? Songez, madame, que le ridicule ne sera pas également partagé.

MADAME BERTRAND

Ce sang-froid me met en fureur; et, si je m'en croyais, je lui arracherais les deux yeux.

995

MONSIEUR HARDOUIN

Ah ! Madame, avec ces deux jolies mains-là ?

SCÈNE XXX

*Monsieur Hardodin, Madame Bertrand, désolée et renversée dans un fauteuil,
Monsieur Renardeau.*

MONSIEUR RENARDEAU

Qu'est-ce ceci ? D'un côté un homme interdit ; de l'autre une femme qui se désole. L'ami, est-ce une délaissée ?

1000

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR RENARDEAU

Elle est trop aimable, et vous êtes trop jeune, pour que ce soit une mécontente.

(Puis elle se remet dans son fauteuil.)

MADAME BERTRAND (*à Monsieur Renardeau*)

Vous êtes un impertinent, vous êtes un sot ; et cet homme-là est un scé-
lérat avec lequel je ne vous conseille pas d'avoir quelque chose à démê- 1005
ler.

MONSIEUR RENARDEAU

Elle a de l'humeur. Et notre affaire?

MONSIEUR HARDOUIN

Finie.

MONSIEUR RENARDEAU

Et vous avez mis cette femme à la raison ?

MONSIEUR HARDOUIN

Dix mille francs, et tous les frais de procédure payés. 1010

MONSIEUR RENARDEAU

J'aurais pu porter mes demandes jusqu'où il m'aurait plu, la loi est for-
melle. Celui qui adire... Mais dix mille francs, cela est honnête. Et la
chaise à porteurs ?

MONSIEUR HARDOUIN

Et la chaise à porteurs.

MONSIEUR RENARDEAU

Vous avez donc perdu votre soeur ? 1015

MONSIEUR HARDOUIN

Moi, j'ai perdu ma soeur ? Et qui est-ce qui vous a fait ce conte-là ?

MONSIEUR RENARDEAU

Pardieu, c'est vous.

MONSIEUR HARDOUIN

Ma soeur est pleine de vie.

MONSIEUR RENARDEAU

Quoi ! Vous ne m'avez pas dit que son amie...

MONSIEUR HARDOUIN

Chansons, chansons.

1020

MONSIEUR RENARDEAU

Est-ce qu'on fait de ces chansons-là à un vieil avocat bas-normand !

MONSIEUR HARDOUIN

Et qui est quelquefois délié !

MONSIEUR RENARDEAU

Vous êtes un fripon, un fieffé fripon. Je gagerais que, quand je vous ai donné ma procuration, vous aviez dans votre poche la procuration de la dame.

1025

MONSIEUR HARDOUIN

Et vous devinez cela ?

MONSIEUR RENARDEAU

Madame, joignez-vous à moi, et étranglons-le.

MADAME BERTRAND

Et deux.

MONSIEUR RENARDEAU

Ah ! Si j'avais su... J'y perds dix mille francs... Mais nous verrons... Il y a lésion, lésion d'outre-moitié... Il y a la voie d'appel, il y a la voie de rescision.

1030

(Renardeau s'est jeté dans un autre fauteuil.)

MONSIEUR HARDOUIN

En faveur des innocents.

SCÈNE XXXI

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur Renardeau, Madame de Chepy.

MADAME DE CHEPY

Puisque monsieur donne ses audiences chez moi, aurait-il la bonté de m'y admettre, et de me dire s'il est bien satisfait de la manière dont il oblige ses amis?

1035

MADAME BERTRAND

Et trois ; quand nous serons à six nous ferons une croix.

MONSIEUR HARDOUIN

Pas infiniment, Madame ; et cela n'encourage pas à bien faire ; mais venons au fait. De quoi Madame de Chepy se plaint-elle ?

MADAME DE CHEPY

Elle se plaint de ce que Monsieur Hardouin lui permet de le compter au nombre de ses amis ; qu'elle arrive à Paris malade, et pour six semaines ; de ce qu'on daigne à peine une fois s'informer de sa santé, et qu'on choisit tout juste ce temps pour se renfermer dans une campagne, et s'exténuer l'âme et le corps, à quoi faire ? Peut-être un mécontent.

MONSIEUR HARDOUIN

Peut-être deux : un autre et moi.

1045

MADAME DE CHEPY

Ce n'est pas Monsieur Hardouin qui me cherche, c'est Madame de Chepy qui court après lui, à force d'émissaires ; enfin elle parvient à le déterrer. Elle est installée chez une femme charmante qui l'estime et qui l'aime. Elle désire lui témoigner sa sensibilité pour toutes ses attentions, par une petite fête. Elle a recours à son ancien ami, Monsieur Hardouin ; et ce qu'il a fait pour vingt autres qui ne lui sont rien, qu'il connaît à peine, ou qu'il méprise peut-être, il le refuse.

1050

MADAME DE CHEPY

Monsieur, madame, qu'en pensez-vous ?

MONSIEUR RENARDEAU

Ce n'est que cela ? Et s'il vous en coûta it dix mille francs, comme à moi ?

1055

MADAME BERTRAND

Et s'il vous en coûtait l'honneur comme à moi ? Je les trouve plaisants tous deux, l'une avec sa pièce, l'autre avec ses dix mille francs ?

MONSIEUR HARDOUIN

Fort bien, madame; mais si la pièce était faite ?

MADAME DE CHEPY

Oui, si ; mais si elle ne l'est pas ? Et, quand elle le serait, si elle m'est inutile, à présent qu'il n'y a rien de prêt, et que tous mes acteurs sont en déroute ? 1060

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est pas ma faute.

MADAME DE CHEPY

Et l'humeur enragée et la migraine que cela m'a données : c'est peut-être la mienne ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis né, je crois, pour ne rien faire de ce qui me convient, pour faire tout ce qui plaît aux autres, et pour ne contenter personne, non, personne, pas même moi. 1065

MADAME BERTRAND

C'est qu'il ne s'agit pas de servir, mais de servir chacun à sa manière, sous peine de se tourmenter beaucoup pour n'engendrer que des ingrats. 1070

MONSIEUR RENARDEAU

C'est bien dit.

MADAME DE CHEPY

Rien n'est plus vrai.

SCÈNE XXXII

*Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur Renardeau, Madame de Chepy,
Mademoiselle Beaulieu, son rôle à la main.*

MONSIEUR HARDOUIN

Je gage que voici encore une mécontente.

1075

MADemoiselle BEAULIEU

Pourriez-vous m'apprendre, Monsieur, quel est l'impertinent qui a écrit cela ?

SCÈNE XXXIII

*Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur Renardeau, Madame de Chepy,
Mademoiselle Beaulieu, Monsieur de Surmont.*

MONSIEUR HARDOUIN

Le voilà.

1080

MONSIEUR DE SURMONT

C'est fait, je vous l'apporte. Cela est gai, cela est fou ; et, pour une de ces pièces de société, j'espère que cela ne sera pas mal... Voilà nos ac-

teurs, apparemment : je les trouve tous diablement tristes. Messieurs, mesdames, si je vous ai fait attendre, je vous en demande mille pardons.

MONSIEUR HARDOUIN

Voulez-vous vous taire ? Ne voilà-t-il pas un incognito bien gardé.

1085

(À la veuve.)

MONSIEUR DE SURMONT

Ma foi, je n'y pensais plus, messieurs, mesdames, j'ai travaillé sans relâche ; il m'a été impossible d'aller plus vite. Encore cette bagatelle était-elle en ébauche dans mon portefeuille. On a copié les rôles à mesure que j'écrivais. Madame, voilà le vôtre ; il vous ira à merveille, et vous voilà dans le costume que j'aurais désiré... Vous êtes une jeune et jolie veuve qui joue la douleur de la perte d'un mari bourru qu'elle n'aimait pas.

1090

MADAME BERTRAND

Et vous, vous êtes un... Laissez-moi en repos.

MONSIEUR DE SURMONT *(à Monsieur Renardeau)*

Vous, monsieur, vous êtes un vieil avocat.

MONSIEUR RENARDEAU

Bas-normand, ridicule et dupé.

1095

MONSIEUR DE SURMONT

Tout juste, tout juste. Je n'avais pas pensé à le faire bas-normand ; mais l'idée est heureuse, et je m'en servirai.

MONSIEUR RENARDEAU

Ne pourriez-vous pas, Monsieur, me dispenser de faire en un jour deux fois le même rôle ? Car je trouve que c'est trop d'une.

MONSIEUR DE SURMONT *(à Mademoiselle Beaulieu)*

Ah ! Mademoiselle, j'espère que votre rôle vous aura plu, car je vous ai faite rusée, silencieuse et discrète, comme vous l'êtes. 1100

MADemoiselle BEAULIEU

Mais il ne fallait pas oublier que j'étais honnête et décente.

MONSIEUR DE SURMONT *(à Monsieur Hardouin)*

Parle donc, l'ami ; est-ce que je me serai tué à faire une pièce qu'on ne jouera pas ?

MONSIEUR HARDOUIN

J'en ai peur.

1105

MONSIEUR DE SURMONT

Cela est horrible, abominable.

MONSIEUR HARDOUIN

Elle est peut-être mauvaise.

MONSIEUR DE SURMONT

Bonne ou mauvaise, elle est faite ; il faut qu'on la joue, ou je la fais imprimer sous ton nom.

MONSIEUR HARDOUIN

Le tour serait sanglant.

1110

MONSIEUR RENARDEAU

Ne s'est-il pas fait là de belles affaires ? Nous voilà cinq ici, et pas un avec lequel il ne soit brouillé.

SCÈNE XXXIV

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur Renardeau, Madame de Chepy, Mademoiselle Beaulieu, Monsieur de Surmont, Un Laquais.

(Le laquais présente un billet à Monsieur Hardouin, qui le lit et le déchire avec humeur.)

MADAME DE CHEPY

Je gage qu'il est de la dame Servin, et que ma prédiction est accomplie.
J'en suis enchantée.

1115

MONSIEUR RENARDEAU

Et ma chaise à porteurs ?

MONSIEUR HARDOUIN

Vous l'aurez ; mais à la condition que monsieur l'avocat de Gisors se mettra dans ce grand fauteuil à bras, et nous jugera tous.

MONSIEUR RENARDEAU

J'y consens. Mademoiselle, je vous constitue huissier eaudiencière : appelez les parties.

1120

MADemoiselle BEAULIEU (*à la veuve*)

Madame, paraissez. Quels sont vos griefs? De quoi vous plaignez-vous ?

MADAME BERTRAND

De ce que monsieur, que voilà, se dit père de mon enfant.

MONSIEUR RENARDEAU

L'est-il ?

MADAME BERTRAND

Non ; et de ce que, sous ce titre usurpé, il sollicite une pension pour cet enfant. ¹¹²⁵

MONSIEUR RENARDEAU

L'obtient-il ?

MADAME BERTRAND

Oui.

MONSIEUR RENARDEAU

Condamnons la susdite dame à restituer la façon.

MADemoiselle BEAULIEU (*à Madame de Chepy*)

À vous, madame.

¹¹³⁰

MONSIEUR RENARDEAU

Je sais l'affaire. Renvoyés dos à dos, sauf à se retourner en temps et lieu.
Vous, monsieur, qui avez fait la pièce qu'on ne jouera pas, condamnons

celui qui l'a demandée à une amende de six louis, applicables aux cabalistes du parterre de la Comédie-Française, sans compter le salaire du chef de meute, à la première représentation de celle que vous ferez, et qu'on jouera. Il faut, pour cette fois, que je sois juge et partie. Pardon-
1135
nons au sieur Hardouin, à la condition de nous mettre, sous huitaine, en possession certaine d'une chaise à porteurs, et le condamnons en deux mois de retraite à Gisors, pour n'y rien faire, ou pour y faire ce que bon lui semblera.
1140

MADemoiselle BEAULIEU

Et moi donc, Monsieur le juge, est-ce qu'il ne sera rien statué sur ma pudeur alarmée par la lecture d'un vilain rôle ?

MONSIEUR RENARDEAU

Condamnons le sieur de Surmont, poète indécent, à s'observer à l'avenir ; et, pour le moment, à prendre la main de mademoiselle, sans la serrer, et à la présenter à l'amie de sa maîtresse, pour en obtenir
1145
quelque grâce, s'il y échoit.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Bravo ! Bravo ! Bravo !

MADemoiselle BEAULIEU *(en même-temps)*

Paix-là ! Paix-là ! Paix-là !

SCÈNE XXXV

Les Mêmes, Des petits enfants sont cachés dans les coulisses.

MONSIEUR DE SURMONT

Allons, mademoiselle, le juge a prononcé ; il faut obéir à justice.

1150

MADemoiselle BEAULIEU

Non, monsieur ; non, monsieur ; je ne me fie point à vous. Vous irez dire quelques polissonneries qui me feront rougir, et qui blesseraient madame de Malves, qui n'est pas faite à ce ton-là.

MONSIEUR DE SURMONT

Ne craignez rien... Vos enfants sont-ils là ?

MADemoiselle BEAULIEU

Oui.

1155

MONSIEUR DE SURMONT *(à Madame de Malves)*

Madame, vous êtes toujours bonne, et nous avons pensé que vous le seriez encore davantage aujourd'hui. Je me suis chargé de vous apprendre une nouvelle, et de vous demander deux grâces. La première de ces grâces, c'est de faire pardonner Mademoiselle d'avoir caché à sa maîtresse qu'elle n'était pas mariée.

1160

MADemoiselle BEAULIEU

Mais, Monsieur, je ne le suis pas non plus.

(Ici paraît Madame de Malves pour qui la pièce a été faite.)

MONSIEUR DE SURMONT

Vous direz qu'il faut qu'elle épouse le père. S'il n'y en avait qu'un, à la bonne heure. Mais ces demoiselles se sont mises à la mode ; chacun de nos enfants a son père : autant de pères que d'enfants, ni plus ni moins. L'autre grâce, c'est de vous présenter ces enfants. Quoique tous vos jours soient autant de fêtes pour vos amis, il n'arrive pas souvent à une fille honnête de mener à sa suite un petit troupeau d'enfants. Permettez aux nôtres d'entrer... Mademoiselle, avez-vous assez rougi, sans savoir de quoi ?... Faites entrer vos petits. Madame y consent.

1165

SCÈNE XXXVI

Les Mêmes, et les petits enfants avec des bouquets.

1170

MADemoiselle BEAULIEU

Madame, permettez à l'innocence de vous offrir...

MONSIEUR DE SURMONT

L'hommage de la malice.

MADemoiselle BEAULIEU

Ne voilà-t-il pas que vous me brouillez, et que je ne sais plus où j'en suis.

(Tandis que les enfants présentent leurs bouquets, Monsieur de Surmont dit tout bas à Mademoiselle Beaulieu.)

(On commence à chanter des couplets.)

MONSIEUR DE SURMONT

Je ne vous aurais pas soupçonnée de perdre si facilement la tête... Al-
lons, petits, présentez vos bouquets... Mademoiselle, parmi ces enfants-
là, n'y en aurait-il pas un que vous aimeriez mieux que les autres ?
Montrez-le-moi, afin que je le baise.

1175

SCÈNE XXXVII

Les Mêmes et Monsieur Poultier.

MADAME BERTRAND *(interrompant les couplets)*

C'est Monsieur Poultier ! C'est lui ! Monsieur, je suis une femme hon-
nête ; sans ma triste affaire, je n'aurais jamais vu votre perfide ami. Je
ne le connais que d'aujourd'hui. Ne croyez rien de ce qu'il vous a dit.

1180

MONSIEUR RENARDEAU *(bas)*

Tant pis pour elle.

MONSIEUR POULTIER *(à Monsieur Hardouin)*

Et cet enfant ? Parlez donc. Cet enfant ?

MADAME BERTRAND

Le cruel homme, parlera-t-il ?

1185

MONSIEUR HARDOUIN

L'enfant ? Il est charmant ; mais, en conscience, il faut que je le restitue
au capitaine Bertrand.

MONSIEUR POULTIER

Le traître ! Comme j'ai été dupé !

MADAME BERTRAND

Et avec moi, lorsque vous teniez mon enfant sur vos genoux ?...

MONSIEUR POULTIER

Très ridicule! Qui est-ce qui n'y aurait pas donné ? C'est qu'il en avait
les larmes aux yeux. Plus de confiance en celui qui sait feindre avec
cette vérité !

1190

MONSIEUR HARDOUIN

Monsieur l'avocat de Gisors, défendez-moi donc.

MONSIEUR RENARDEAU

C'est sa mine hypocrite qu'il fallait voir ; c'est son discours pathétique
qu'il fallait entendre, lorsqu'il s'affligeait sur la mort de sa soeur.

1195

MADAME BERTRAND (*à Monsieur Poultier*)

Me voilà réhabilitée dans votre esprit. Mais le ministre ? Mais sa
femme ?...

MONSIEUR HARDOUIN (*à Madame Bertrand*)

Et vous croyez à cette confidence ?

MONSIEUR POULTIER

Pourquoi non?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est que vous ne l'avez pas faite.

1200

MONSIEUR POULTIER

Le scélérat ! L'insigne scélérat ! Je croyais m'amuser de lui, et c'est lui qui se moquait de moi.

MADAME DE CHEPY

Est-il bon? Est-il méchant?

MADemoiselle BEAULIEU

Tour à tour.

SCÈNE XXXVII

MONSIEUR HARDOUIN

Comme tout le monde.

1205

MADAME BERTRAND (*à Monsieur Poultier*)

Et je n'ai point à rougir...

MONSIEUR POULTIER

Non, non, madame... Mais je venais partager votre joie, et je crains de l'avoir troublée.

(On reprend les couplets, et la pièce finit.)

MONSIEUR DE SURMONT

Nous chantions quelques couplets à l'honneur de madame de Malves, et nous allons les reprendre,

1210